

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 20

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vo sovegni-vi? Quand elliau pouro Français dè Bourbaki l'étant pèce, on l'au z'a tagnai dè elliau biaux discous qu'on l'au dit dai confèreincès. Adan ne sé pas quin farceu s'étai met à veri elliau confèreinsès po rire, su lo Conteu vaudois. On avai de, so desai, à elliau pouro Français, que lai a trài sortès de terra: la terra dè pipa, que l'est dan l'Allemagne, la terra grassa, que l'est dan la France, et la terra *hospitalière*, que l'est dan la Suisse, du que lai a pertot écrit, tant qu'au fin coutzet dai montagnes: peinchon, peinchon, hôtet, hôtet, grand hôtet, eccétra.

Eh bin, por mè, n'est pas iquie que trauvo la Suisse *hospitalière*, coumeint diant ein français.

Quand vo z'arrevà dévant elliau z'hôtets d'Anglais, que vo z'ai dai gros solà bin ferrà dè fortès tatzès, que vo z'ai met onna blauda po tzouyi voutra veste, que vo z'ai fè onna forta trotta et que vo z'itès petite on bocon pacotà, — vo sèdè prau coumeint on est reçu. Lè sommélié vo vouaitan coumeint s'on avai dai cornès, avoué lau z'habits nai qu'on derai dai menistrès; et lo maître criè du lo bureau: Nummer firtzique! et on vo minè amont dai z'ègrà et dai z'ègrà, tant que l'ein a tot amont pè lo fin fond dau colidor, enfin ne sé iò. Et po medzi, vo z'ai soveint dau bouillon govà aubin rappondu et dai resto d'Anglais; et onco se l'auberdzisto est bin veri, kà autrameint on vo repond que tot est pliein, — et vo paudè allà vo reduire à l'air dau teimps.

N'est pas po l'auberdzisto iò no sein que vo dio çosse, l'est pi po dere.

Na, la Suisse *hospitalière* l'est dein lè petits z'auberdzo, lè bons petits z'auberdzo dai z'autro iadzo, — iò lè dzeins vo risan contrè quand on arrevè, na pas vo fère dai grantès menès; — iò l'on pau avai dè la bouna soupa ai z'herbès et ai truffès, que vo cottè l'estoma, on matafan, dau saucesson, avoué onna quartetta dè petit blian et dou se faut; — iò la fenna aubin la felhie vo servan, na pas ellia tropa de somméliés, ceri, fresi et pommardà; — iò l'on n'a pas treinte-chi boquenets dè ne sé qu'è, mà lo pliat su la trállia et lo pan assebin.

Et petadan, po passà la veillà; onbài 'na quartetta avoué l'auberdzisto, ein dèveseint dè çosse et dè cein; on fà cognesseince, et lo matin, — quand on a bu son écoualeta dè café, qu'on a paï son medzi et sa cutze, — on s'ein va gai qu'on pinson, et ti lè dzeins dè l'hotò vo crian: A la revoyance! et on lau repond. A revaire!

Vaiquie iò l'est la Suisse *hospitalière*! Et l'est por cein que porto la santé dai z'auberdzo dè veladzo et dè coumouna, dai bons petits z'auberdzo dau païs, et que lau dio à ti: A la voutra!

Vive lè petits z'auberdzo dè la Suisse *hospitalière*!

Yé tot de.

L. FAVRAT.

Il existe à Londres, comme à Paris et à Lausanne, une *Société protectrice des animaux*, qui prend sa tâche au sérieux et même au tragique. La sollicitude qu'elle étend aux bêtes va jusqu'à lui faire perdre de

vue les intérêts des hommes, et c'est très sérieusement qu'elle a engagé une campagne en règle contre les vivisections. On sait que ce procédé barbare, mais nécessaire, rend les plus éminents services à la physiologie et à la thérapeutique; qu'il consiste à empoisonner des chiens et des chats; à ouvrir le ventre à des lapins; à chatouiller le cerveau des grenouilles; à couper les pattes, la queue, le museau à d'infortunés tritons; peu vous importe, n'est-ce pas, si ces expériences apprennent au médecin à guérir ses semblables?

Mais la *Société protectrice des animaux* de Londres ne l'a pas entendu de cette oreille. Elle s'est mise fort en colère; elle a poussé des cris aussi furieux que si l'on avait soumis chacun de ses membres à autant de vivisections isolées. Les éleveurs et les éleveuses de chats lui ont fait écho. On connaît le trait classique attribué à une fervente adepte de cette Société bienfaisante:

— Jean, mettez donc hors de la fenêtre cette grosse mouche bleue qui bourdonne là-bas dans les rideaux...

— Mais, madame, c'est qu'il pleut.

— Alors, prenez-là dans vos doigts, sans lui faire du mal et faites-là attendre dans l'antichambre.

On sait que Louis XIV envoya contre les protestants des Cévennes, révoltés à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, le maréchal de Villars, à la tête d'une armée de dragons, et que les cruelles vexations exercées contre eux prirent le nom de *dragonnades*. M. Hérold, sénateur, a rapporté, dans une des dernières séances de la Société française pour l'instruction élémentaire, l'anecdote suivante. M. Hérold voyageait dans les Cévennes, où se voient encore quelques traces des ruines faites par les dragonnades et les persécutions dirigées contre les huguenots: « Dans notre course, dit-il, un ami de mon compagnon s'offre à nous; c'était un curé. La conversation s'engage et porte naturellement sur les objets qui nous entourent. Bientôt je ne puis m'empêcher de dire en parlant du temps des dragonnades:

— Quel temps abominable! Quels souvenirs terribles, Monsieur le curé!

— C'est bien vrai, me répondit-il; et moi un peu surpris et content de ces bons sentiments, je le félicite: Ce sont des sentiments qui vous honorent, Monsieur le curé!

— Mais Monsieur, répliqua-t-il, comment ne plaindrais-je pas ces pauvres dragons si méchamment persécutés par des protestants. »

Faut-il rire ou pleurer d'une telle ignorance, produit de l'éducation des séminaires?

HISTOIRE D'UNE BOURSE VERTE

IV

— Un état manuel, dit Mme Desmurgers, et lequel, grand Dieu?